Musée royal de Mariemont
14 avril - 8 juin 1981

CENT RELIURES DE LA RÉSERVE PRÉCIEUSE

Exposition organisée
à l'occasion de la visite à Mariemont
des participants à la
''Semaine d'étude de la reliure''
de Gand (Higro)

L'histoire de la bibliothèque du Musée de Mariemont se mêle intimement à celles d'un homme et d'un lieu. L'homme, c'est Raoul Warocqué (1870-1914), industriel puissant et fortuné, amateur d'art passionné et lucide. Le lieu, c'est le "Mont de Marie", bientôt contracté en "Mariemont", domaine princier fondé au cœur du XVIe siècle, dans le comté de Hainaut, par Marie, sœur de Charles Quint, gouvernante des Pays-Bas. Amplifié, remodelé, redessiné par les gouverneurs successifs (notamment Charles de Lorraine, au XVIIIe siècle) et finalement détruit à la Révolution française (le dernier château princier brûle en 1794), le domaine est cédé comme concession minière, au début du XIXe siècle, à un groupe d'industriels et de bourgeois hennuyers parmi lesquels un des plus actifs et des plus décidés est Nicolas Warocqué, arrière-grand-père de Raoul. Pendant plus de cent ans, de père en fils, les Warocqué vont non seulement gérer les exploitations de Mariemont mais, développant et diversifiant sans cesse leurs activités, ils deviendront rapidement les maîtres d'un vaste ensemble économique leur assurant une fortune énorme et des ressources immenses.

Dernier héritier de cette puissante lignée, Raoul Warocqué est autant attiré par l'amour de l'art que par le monde des affaires. Dès son entrée dans la vie professionnelle, il consacre une large part de sa fortune à rassembler en son château de Mariemont (celui que Nicolas, son arrière-grand-père, s'est fait bâtir en 1831 non loin des ruines du palais incendié en 1794) un incomparable ensemble d'œuvres d'art : statues, peintures et objets de l'Antiquité classique, porcelaines et laques d'Extrême-Orient, témoins de l'art et de l'artisanat égyptiens, antiquités régionales, porcelaines de Tournai, autographes, manuscrits, livres de bibliophilie...

Ces documents écrits, ces livres, Raoul Warocqué les intègre dans une bibliothèque dont, à partir des premières années de ce siècle, le caractère éminemment précieux ne fait aucun doute. Sur les rayons, s'accumulent en effet reliures somptueuses (acquises, par exemple, lors de la vente Robert Hoe), incunables rares (près d'une trentaine), livres illustrés anciens (du "Songe du Vergier" aux "Chansons de La Borde"), ouvrages de bibliophilie contemporains (édités par les Sociétés d'amateurs ou par les grands libraires parisiens).

La reliure, surtout, séduit Raoul Warocqué. Non content d'acquérir des témoins prestigieux évoquant les divers moments de l'histoire de cet art, le collectionneur confie à des relieurs-doreurs le soin d'orner de reliures richement décorées les éditions d'art contemporaines qu'il achète en grand nombre.

En 1917, Raoul Warocqué meurt sans postérité. Par testament, il lègue généreusement toutes ses collections à l'Etat belge. Le château de Mariemont devient dès lors Musée et la Bibliothèque ouvre ses portes aux amateurs.

Aujourd'hui, dans un cadre rénové — l'ancien château des Warocqué a été la proie des flammes en 1960 —, la Bibliothèque continue d'offrir aux amis des livres plaisir et délectation. A Mariemont, haut lieu du passé hennuyer, elle demeure ce que Raoul Warocqué a voulu qu'elle fût : un témoignage fervent de la passion et du génie des hommes.

La présente exposition, consacrée essentiellement à la reliure, montre un choix des plus belles œuvres rassemblées par le collectionneur. On y verra cependant aussi quelques acquisitions récentes effectuées par le Musée. Sans prétendre bien entendu être exhaustive, cette présentation tente d'illustrer, à l'aide de cent documents, les grands moments de l'histoire d'un art décoratif ayant livré, depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours, d'incomparables chefs-d'œuvre d'art et d'industrie.

Pierre-Jean FOULON

1. Reliure française du XVIe siècle aux armes de Philippe III de Croy (n° 17).

VITRINE 1

La reliure apparaît au cours des premiers siècles de notre ère, au moment où le livre reçoit la forme que nous lui connaissons aujourd'hui : un ensemble de feuilles réunies en cahiers et placées sous une couverture. Dès cet instant, la nécessité technique — le besoin de protection rigide et efficace pour les feuillets — se double d'un souci d'esthétique : transformer cette enveloppe protectrice en un bel objet capable de fasciner regard et toucher.

Les premières reliures furent réalisées soit en métal (orfèvrerie), soit en cuir, ou encore, furent décorées à l'aide de broderies.

A la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, la reliure de cuir (peau de truie ou de veau) est relativement abondante. Le cuir, tendu sur des planchettes de bois (ais), est décoré par estampage. L'opération consiste en l'application d'un fer, d'une roulette ou d'une plaque préalablement chauffés sur le cuir où, par la suite, le motif apparaît avec relief. Ce motif est tantôt géométrique (jeux de filets), tantôt végétal (rinceaux), tantôt figuré (représentation d'animaux fantastiques, de personnages sacrés, de scènes bibliques, de profils princiers, etc.). Cet estampage étant réalisé sans utilisation de feuilles d'or, on a coutume de parler à son propos (illogiquement certes) de décor ''à froid''. Dans nos régions, ce type de décor persiste jusqu'au XVIe siècle.

1. Reliure allemande en peau de truie avec décor de filets, roulettes et fers poussés ''à froid''. Fin du XVe siècle.
   Ac 71/10.

2. Reliure allemande en peau de truie avec décor de filets, roulettes et fers poussés ''à froid''. Deux fermoirs ornés et dix cabochons. Chaînes et ferrure d'attache. Fin du XVe siècle.
   Rel 132.

3. Reliure flamande en peau de veau brun avec décor de filets, roulettes et fers poussés ''à froid''. Fin du XVe siècle.
   Rel 120.

4. Reliure italienne en cuir repoussé et ciselé. Plat supérieur : Vierge et Enfant; plat inférieur : Christ aux outrages. Fin du XVe siècle.
   Rel 96.

5. Reliure anglaise en peau de veau brun estampée ''à froid''. Décor à la plaque (médaillons avec profils d'empereurs romains dans encadrement de style Renaissance). Milieu du XVIe siècle.
   Rel 97.

6. Reliure française en peau de veau brun estampée ''à froid''. Décor à la plaque. Plat supérieur : l'empereur Charlemagne, entouré de représentations diverses, dont le Massacre des Saints Innocents; plat inférieur : Ste Catherine, St Nicolas, St Jean, Ste Barbe. Monogramme J.G. Début du XVIe siècle.
   Rel 98.

7. Reliure louvaniste de Jacob Pandelaert en peau de veau brun estampée ''à froid''. Décor à la plaque dite ''à l'Espérance''. Milieu du XVIe siècle.
Ac 71/8.

8. Reliure gantoise de Johannes Rikewaert (= Jan Rijckaert ?) en peau de veau brun estampée ''à froid''. Décor à la plaque (Annonciation). Le nom de Rikewaert est mentionné dans le texte entourant le motif figuré. Première moitié du XVIe siècle.
Rel 137.

9. Reliure anversoise en peau de veau estampée ''à froid''. Plat supérieur : plaque figurant une Annonciation; le plat inférieur est une restauration. Première moitié du XVIe siècle.
Rel 138.

10. Reliure flamande (gantoise) en peau de veau brun estampée ''à froid''. Décor à la plaque (rinceaux et animaux fantastiques). Milieu du XVIe siècle.
Rel 99.

VITRINES 2 et 3

Les reliures décorées ''à chaud'', c'est-à-dire à l'aide de feuilles d'or placées entre le fer chauffé et le cuir, apparaissent dans la deuxième moitié du XVe siècle en Italie méridionale. Un demi-siècle plus tard, le procédé est introduit en France. On y dore alors à l'aide de petits fers ou de plaques (Geofroy Tory).

Au milieu du XVIe siècle, la reliure française connaît un premier âge d'or. C'est le moment où, en France, on se met à travailler le maroquin (peau de chèvre). Commandées par des dignitaires ou des hommes d'Etat importants séduits par l'humanisme (Jean Grolier, Thomas Mahieu, Philippe III de Croy), les reliures de l'époque sont ornées de somptueux décors, réalisés aux petits fers, dont les entrelacs, souvent rehaussés de peinture, prennent alors l'éclat de mosaïques (atelier de Claude de Picques, notamment).

En Italie, au XVIe siècle, la reliure dorée est aussi pratiquée avec art. Un décor particulier retient l'attention : celui où, dans un médaillon central, apparaissent les représentations d'Apollon et de Pégase.

En Allemagne, une personnalité domine la reliure à l'époque de la Renaissance : Jakob Krause.

Vitrine 2

11. Reliure française de veau brun de Geofroy Tory. Décor à la plaque (rinceaux et ''pot cassé'', emblème de Tory). Tranches ciselées. Milieu du XVIe siècle.
Rel 46.

12. Reliure française de veau brun. Décor doré à la plaque (entrelacs); encadrement de filets et de fers dorés. Milieu du XVIe siècle.
Rel 2.

13. Reliure française de veau brun. Décor de filets et de fers dorés. Sur les plats, le chiffre et la devise de Jacques Amyot. Milieu du XVIe siècle.
Rel 9.

14. Reliure française de maroquin tête de nègre attribuée à l'atelier de Claude de Picques, Décor de fleurons et de filets dorés dans le style des reliures de Grolier. Milieu du XVIe siècle.
Ac 72/32.

15. Reliure française de veau brun attribuée à l'atelier de Claude de Picques et exécutée pour Thomas Mahieu. Décor peint et doré aux petits fers. Vers 1545.
Rel 45.

16. Reliure française de maroquin brun provenant de l'atelier dit "à l'Arc de Cupidon" et exécutée pour Jean Grolier. Décor peint et doré aux petits fers. Vers 1548.
Rel 91.

17. Reliure française de veau brun avec armes et devise de Philippe III de Croy. Décor peint et doré, avec quelques motifs argentés. Tranches ciselées et peintes. Vers 1555.
Ac 75/17.

18. Coffret exécuté vraisemblablement pour Philippe Hurault, comte de Cheverny (1528-1599). Maroquin olive décoré de filets, roulettes et fers dorés. Chiffre répété mêlé au décor. Milieu du XVIe siècle.
Rel 123.

Vitrine 3

19. Reliure romaine de maroquin marron décorée, au centre du plat supérieur, d'une camée représentant le char d'Apollon et Pégase. Vers 1535.
Rel 43.

20. Reliure vénitienne de maroquin vert exécutée pour le Cardinal de Granvelle. Décor de filets et petits fers poussés en argent. Vers 1550.
Ac 71/14.

21. Reliure italienne de maroquin bordeaux aux armes du Cardinal Peretti. Décor à la roulette et aux petits fers. Deuxième moitié du XVIe siècle.
Rel 57.

22. Reliure vénitienne de maroquin rouge. Décor doré aux petits fers. Sur le plat supérieur, les armes de Venise. Fin du XVIe siècle.
Rel 100.

23. Reliure allemande. Décor peint et doré. Tranches dorées et ciselées. Datée de 1579.
Rel 8.

24. Reliure française de veau brun. Empreinte d'une médaille à l'effigie de Henri II. Collier de l'ordre de Saint-Michel posé sur un semis de fleurs de lys et fers trilobés. Au centre, cartouche peint polychrome. Deuxième moitié du XVIe siècle.
Rel 44.

25. Reliure française de maroquin noir à décor funèbre exécutée pour un membre de la Compagnie des confrères de la mort, association de pénitents fondée en 1585 par le roi Henri III. Fin du XVIe siècle.
Ac 74/11.

26. Reliure française de maroquin brun. Décor avec compartiments de type ''fanfare'' rehaussés de peinture. Fin du XVIe siècle.
Rel 16.

VITRINES 4 et 5

A partir de 1560, les relieurs français aiment utiliser un type de décor communément appelé ''à la fanfare'' (appellation créée au XIXe siècle). Ce décor est basé sur un compartimentage des plats réalisé à l'aide d'un jeu de trois filets dont deux sont fort rapprochés avec, en complément, une ornementation de fleurons, feuillages et rameaux.

Par la suite, ce thème de la ''fanfare'' sera mêlé, notamment, au XVIIe siècle, à la technique dite du ''pointillé''.

D'autres types de décor apparaissent également en France dans le courant du XVIIe siècle : le ''semis'', où un voire plusieurs emblèmes sont systématiquement répétés sur toute la surface des plats; le décor dit ''à la Duseuil'' (du nom d'un relieur du XVIIIe siècle!), motif sobre caractérisé par la présence d'un double encadrement de trois filets d'or et par celle de quatre fleurons d'angle.

En Hollande, au XVIIe siècle, la production de reliures d'art est dominée par Albert Magnus, relieur-éditeur établi à Amsterdam, qui exécute, dans la deuxième moitié du siècle, de fins décors au pointillé.

En Angleterre, où la belle période de la reliure se situe après 1660, sont élaborés des décors nouveaux dont l'un des plus caractéristiques porte le nom de ''style cottage'' : un fronton brisé en haut (tête) et en bas (queue) du plat et placé parmi de nombreux ornements mouvementés (feuillages, etc.).

Vitrine 4

27. Reliure française de maroquin brun. Décor ''à la fanfare'' aux armes du Comte Charles de Mansfeld. Deuxième moitié du XVIe siècle.
Rel 21.

28. Reliure française de maroquin brun. Décor de type ''fanfare'' aux armes de de Thou. Début du XVIIe siècle.
Rel 19.

29. Reliure française de maroquin rouge. Décor avec compartiments et pointillé (notamment deux petites têtes de profil opposées). Armes de Pierre Séguier, Chancelier de France. Milieu du XVIIe siècle.
Rel 26.

30. Reliure française de maroquin rouge au chiffre de Gaston d'Orléans. Décor au semis de ''G'' enlacés et de fleurs de lys alternés. Milieu du XVIIe siècle.
Rel 70.

31. Reliure française de maroquin rouge. Décor mosaïqué et doré à la roulette, aux petits fers, au pointillé. Semis de fleurs de lys. XVIIe siècle.
Rel 17.

32. Reliure de maroquin rouge aux armes de Louis XIII. Décor au semis de ''L'' couronnés et de fleurs de lys alternés. Première moitié du XVIIe siècle.
Rel 69.

33. Reliure française de vélin blanc. Décor avec compartiments, petits fers et pointillés. XVIIe siècle.
Rel 13.

34. Reliure française de maroquin brun aux armes du Cardinal de Richelieu. Encadrement de filets dorés. Première moitié du XVIIe siècle.
Inv. n° 6.167 A.

35. Reliure hollandaise de maroquin rouge attribuée à Albert Magnus, d'Amsterdam. Décor doré aux petits fers et au pointillé. Fin du XVIIe siècle.
Rel 65.

Vitrine 5

36. Reliure française de maroquin rouge aux armes du Cardinal Mazarin. Décor dit ''à la Duseuil''. Vers 1660.
Rel 79.

37. Reliure française de maroquin orange. Décor dit ''à la Duseuil'' avec armoiries au centre. XVIIe siècle.
Ac 72/22.

38. Reliure italienne de maroquin brun aux armes de Marie de Médicis. Décor doré formé d'un semis de fleurs de lys et de besants alternés, à l'intérieur d'un encadrement de fleurons. Première moitié du XVIIe siècle.
Rel 41.

39. Reliure anglaise de maroquin rouge mosaïquée de maroquin noir et décorée aux petits fers. Deuxième moitié du XVIIe siècle.
Rel 50.

40. Reliure anglaise de maroquin rouge. Décor doré de style ''cottage''. Deuxième moitié du XVIIe siècle.
Rel 276.

41. Reliure anglaise de maroquin tête de nègre exécutée pour Charles, Prince de Galles et futur Charles II. Décor de l'écusson, de la devise et des initiales du prince. Milieu du XVIIe siècle.
Rel 53.

42. Reliure anversoise (?) de vélin aux armes de Ferdinand d'Autriche, gouverneur des Pays-Bas de 1633 à 1641. Décor doré à la roulette et aux petits fers. Vers 1637.
Rel 125.

43. Reliure flamande de vélin blanc. Décor doré à la roulette et aux petits fers. Vers 1660.
Rel 124.

VITRINES 6, 7 et 8

En France, au XVIIIe siècle, certains relieurs (peu nombreux) pratiquent l'art de la mosaïque de cuir : des pièces de maroquin très amincies et de couleurs diverses sont assemblées pour former des décors polychromes par la suite rehaussés d'or (Derome, Padeloup, Devers).

Beaucoup plus nombreuses sont les reliures dites ''à la dentelle''. Le centre des plats y est privé de tout ornement (sauf les armes) tandis que les bords sont pourvus d'une fine ''dentelle'' de petits fers dorés.

De larges plaques sont aussi utilisées pour la réalisation d'encadrements ornant la reliure de livres de très grandes dimensions (''livres de fête'').

En Angleterre, le relieur le plus célèbre du XVIIIe siècle est sans conteste Roger Payne. Il orne ses cuirs de fines guirlandes florales. Sous l'influence du style ''Chippendale'', John Baumgarten introduit les ''chinoiseries'' dans le décor de ses reliures.

La reliure écossaise contemporaine se distingue notamment par la présence d'un motif fort particulier, souvent répété et dit ''à l'arête de poisson''.

Vitrine 6

44. Reliure française attribuée à Antoine-Michel Padeloup. Maroquin brun mosaïqué et doré aux petits fers. Première moitié du XVIIIe siècle.
Rel 88.

45. Reliure française signée Jubert. Maroquin rouge mosaïqué et doré aux petits fers. Deuxième moitié du XVIIIe siècle.
Rel 35.

46. Reliure française attribuée à Nicolas-Denis Derome. Maroquin vert mosaïqué et doré aux petits fers. Au centre des plats, miniature sous mica. Deuxième moitié du XVIIIe siècle.
Rel 42.

47. Reliure française signée Devers. Maroquin vert mosaïqué et doré aux petits fers. Lyon, deuxième moitié du XVIIIe siècle.
Rel 38.

48. Reliure française attribuée à Nicolas-Denis Derome. Maroquin rouge avec décor ''à la dentelle'' orné du fer à l'oiseau. Deuxième moitié du XVIIIe siècle.
Rel 33.

49. Reliure française de maroquin rouge. Décor ''à la dentelle'' avec armes au centre des plats. Deuxième moitié du XVIIIe siècle.
Rel 31.

50. Reliure française de maroquin rouge aux armes de l'Ordre du Saint-Esprit. Décor ''à la dentelle''. Milieu du XVIIIe siècle.
Rel 24.

51. Reliure française de maroquin rouge aux armes de la Marquise de Pompadour. Décor ''à la dentelle''. Milieu du XVIIIe siècle.
Rel 32.

52. Reliure française de maroquin rouge aux armes du Dauphin (futur Louis XVI). Très large décor ''à la dentelle''. Milieu du XVIIIe siècle.
Rel 30.

Vitrine 7

53. Reliure française de maroquin rouge aux armes de Louis XV. Décor de filets, roulettes et petits fers dorés. Milieu du XVIIIe siècle.
Rel 28.

54. Reliure bruxelloise (?) de maroquin rouge aux armes de Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas autrichiens. Décor ''à la dentelle''. Deuxième moitié du XVIIIe siècle.
Rel 148.

55. Reliure écossaise de maroquin rouge. Décor dit ''à l'arête de poisson''. Début du XVIIIe siècle.
Rel 54.

56. Reliure écossaise de maroquin bleu nuit. Décor dit ''à l'arête de poisson''. Dédicace à Jacques VIII d'Ecosse (Jacques III d'Angleterre). Début du XVIIIe siècle.
Ac 71/11.

57. Reliure anglaise de veau brun raciné attribuée à l'atelier de John Baumgarten. Décor aux fers ''rocaille'' avec motifs inspirés par l'art chinois. Milieu du XVIIIe siècle.
Ac 73/11.

58. Reliure de maroquin rouge attribuée à Roger Payne. Décor doré aux petits fers. Deuxième moitié du XVIIIe siècle.
Rel 49.

59. Reliure italienne de veau brun aux armes du Cardinal d'York. Décor ''à la dentelle''. Deuxième moitié du XVIIIe siècle.
Rel 29.

60. Reliure espagnole de maroquin vert olive. Décor de filets, roulette et petits fers dorés avec armes au centre. XVIIIe siècle.
Rel 58.

61. Reliure autrichienne de parchemin exécutée pour l'Impératrice Marie-Thérèse. Décor peint et doré aux petits fers. Au centre de chaque plat, médaillon peint représentant un saint. Tranches dorées et ciselées. 1747. Boîtier doré et peint.
Rel 128.

62. Coffret à bijoux recouvert de maroquin rouge aux armes de la Comtesse du Barry. Décor ''à la dentelle'' avec fer à l'oiseau. Deuxième moitié du XVIIIe siècle.
Rel 141.

Vitrine 8

63. Reliure française signée Derome aux armes de Louis XV. Maroquin bleu nuit. Large encadrement fait d'une roulette et de larges plaques dorées. Première moitié du XVIIIe siècle.
[Sur : *Le Sacre de Louis XV*... Paris, 1732].
Rel 64.

Vitrine 9

En France, l'époque impériale est marquée, dans le domaine de la reliure, par une relative sobriété des décors, inspirés la plupart du temps par l'Antiquité.

Vers 1820, moment où le romantisme commence à s'imposer, le décor des reliures se modifie : apparaissent alors de larges plaques poussées "à chaud" ou "à froid" parmi lesquelles, un grand nombre présente des motifs inspirés par la tendance néo-gothique (rosaces, portails, ogives, etc.). Ce décor particulier porte le nom de décor "à la cathédrale".

Ce type de décor est utilisé un peu partout en Europe, et, notamment en Hainaut, par le relieur montois Ildephonse Masquillier.

64. Reliure française signée Jean-Claude Bozerian, dit "l'Aîné". Maroquin bleu nuit à grain long. Encadrement de filets et roulettes de style Empire. Début du XIXe siècle.
Rel 181.

65. Reliure française de maroquin vert aux armes de l'Empereur Napoléon. Large encadrement de filets et roulettes dorés. Début du XIXe siècle.
Rel 40.

66. Reliure française signée Courteval. Maroquin rouge à grain long. Plats ornés aux petits fers dorés et "à froid". 1814.
Rel 206.

67. Reliure française signée Purgold. Maroquin rouge à grain long. Encadrement de filets et roulettes dorées de style "Pompéi". Vers 1815.
Rel 207.

68. Reliure française signée Vogel. Maroquin bleu de nuit à grain long. Décor mosaïqué et doré à la plaque. Milieu du XIXe siècle.
Rel 161.

69. Reliure française signée Thouvenin. Maroquin brun à grain long. Encadrement doré et ''à froid''. Au centre, rosace néo-gothique mosaïquée et dorée à la plaque. Vers 1825.
Rel 165.

70. Reliure française signée Messier. Veau rose. Décor de roulettes et plaque ''à la cathédrale'' poussées ''à froid''. Vers 1825.
Rel 176.

71. Reliure française signée Simier, relieur du Roi, aux armes de la Duchesse de Berry. Maroquin violet à grain long. Décor d'une plaque ''à la cathédrale''. Vers 1830.
Ac 74/2.

72. Reliure montoise signée Masquillier (relieur belge). Veau violet. Décor à la française, doré et ''à froid'', réalisé à l'aide de filets, roulettes et plaques. Vers 1827.
Ac 71/13.

73. Reliure italienne à décor romantique. Veau beige mosaïqué, doré et peint orné aux filets et à la plaque. Première moitié du XIXe siècle.
Rel 202.

74. Reliure bruxelloise signée P. Schavye. Maroquin fauve à grain long. Décor doré orné de filets et à la plaque. Roulette ''à froid''. Vers 1829.
Rel 255.

75. Reliure bruxelloise signée Crabbe. Veau bleu nuit. Décor de filets dorés, roulettes et plaque centrale poussées ''à froid''. Vers 1839.
Rel 256.

VITRINE 10

A partir des années 1840, les bibliophiles aiment s'entourer de pastiches de reliures anciennes (''dentelles'', ''fanfares'', reliures ''à la Grolier'', etc.).

Vers 1880, toutefois, une vive réaction se manifeste en France contre cette tendance traditionaliste (qui ne sera pas cependant pour autant délaissée : le goût pour la copie persiste en effet jusqu'au début du XXe siècle). Cette réaction est due à la campagne menée par le relieur Marius Michel en faveur de nouveaux types de décors, entièrement inventés, parmi lesquels les motifs floraux occupent une place prépondérante. On est ici dans le sillage de l'Art nouveau.

76. Reliure française signée Gaillard. Maroquin rouge. Milieu du XIXe siècle. Pastiche de reliure à la dentelle'' avec fer à l'oiseau.
Ac 74/3.

77. Reliure bruxelloise signée E. Bosquet. Maroquin vert mosaïqué et doré aux petits fers. 1868. Pastiche inspiré des ornements des XVIe et XVIIe siècles.
Rel 193.

78. Reliure française signée Thibaron-Joly. Maroquin brun doré aux petits fers. Vers 1880. Pastiche de reliure ''à la fanfare''.
Rel 264.

79. Reliure anglaise signée Bedford. Maroquin brun. Décor doré aux filets et au pointillé. Tranches dorées et ciselées. Deuxième moitié du XIXe siècle. Copie d'une reliure française du XVIe siècle.
Rel 253.

80. Reliure de maroquin blanc doré et mosaïqué. Sur le plat inférieur, la mention : ''relié par Charles De Samblanx de Bruxelles en l'année MCMXIII pour Monsieur Raoul Warocqué''. Pastiche de reliure médiévale.
Rel 225.

81. Reliure française signée M [arcellin] Lortic. Maroquin bleu avec décor poussé ''à froid''. Doublure de maroquin rouge avec décor aux petits fers poussés ''à chaud'' et ''à froid''. Garde de soie bleue. Vers 1898. Pastiche inspiré des XVIIe et XVIIIe siècles.
Rel 271.

82. Reliure française signée Charles Meunier, 1908. Maroquin bleu de Prusse. Décor doré ''à la dentelle''. Doublure de maroquin ocre doré aux petits fers. Pastiche inspiré des reliures du XVIIIe siècle.
Rel 245.

83. Reliure française signée Marius Michel. Maroquin bleu de nuit. Doublure de maroquin ocre mosaïqué et doré. Vers 1906.
Rel 226.

84. Reliure française signée Charles Meunier, 1913. Maroquin bleu doré et mosaïqué. Doublure de veau ocre et brun mosaïqué, doré et argenté.
Rel 237.

85. Reliure française signée Charles Meunier, 1913. Veau brun mosaïqué et doré. Doublure de veau orange mosaïqué.
Rel 238.

86. Reliure française signée René Kieffer. Maroquin brun mosaïqué (entrelacs) avec large filet doré. Vers 1902.
Inv. n° 19.797.

VITRINES 11 et 12

Passionné par la bibliophilie contemporaine, Raoul Warocqué acquiert, en tirage de tête, un grand nombre d'ouvrages de luxe publiés par des éditeurs parisiens réputés ou par des Sociétés d'amateurs dont, souvent, il fait lui-même partie.

Ces ouvrages, qu'il reçoit sous couverture ordinaire, il en confie la reliure à deux relieurs-doreurs bruxellois : Charles De Samblanx et Jacques Weckesser (de 1889 à 1909, ceux-ci travaillent d'ailleurs en association). Pendant près de vingt ans, ils réalisent pour le bibliophile hennuyer plusieurs centaines de reliures dont certaines sont admirablement décorées tantôt de manière traditionaliste, tantôt dans un style proche de l'Art nouveau.

Vitrine 11

87. Reliure bruxelloise signée Charles De Samblanx, 1911. Maroquin havane mosaïqué et doré. Doublure de maroquin fauve mosaïqué et doré.
Inv. n° 538.

88. Reliure bruxelloise signée Charles De Samblanx, 1916. Maroquin vert doré. Doublure de maroquin rouge doré.
Inv. n° 29.393.

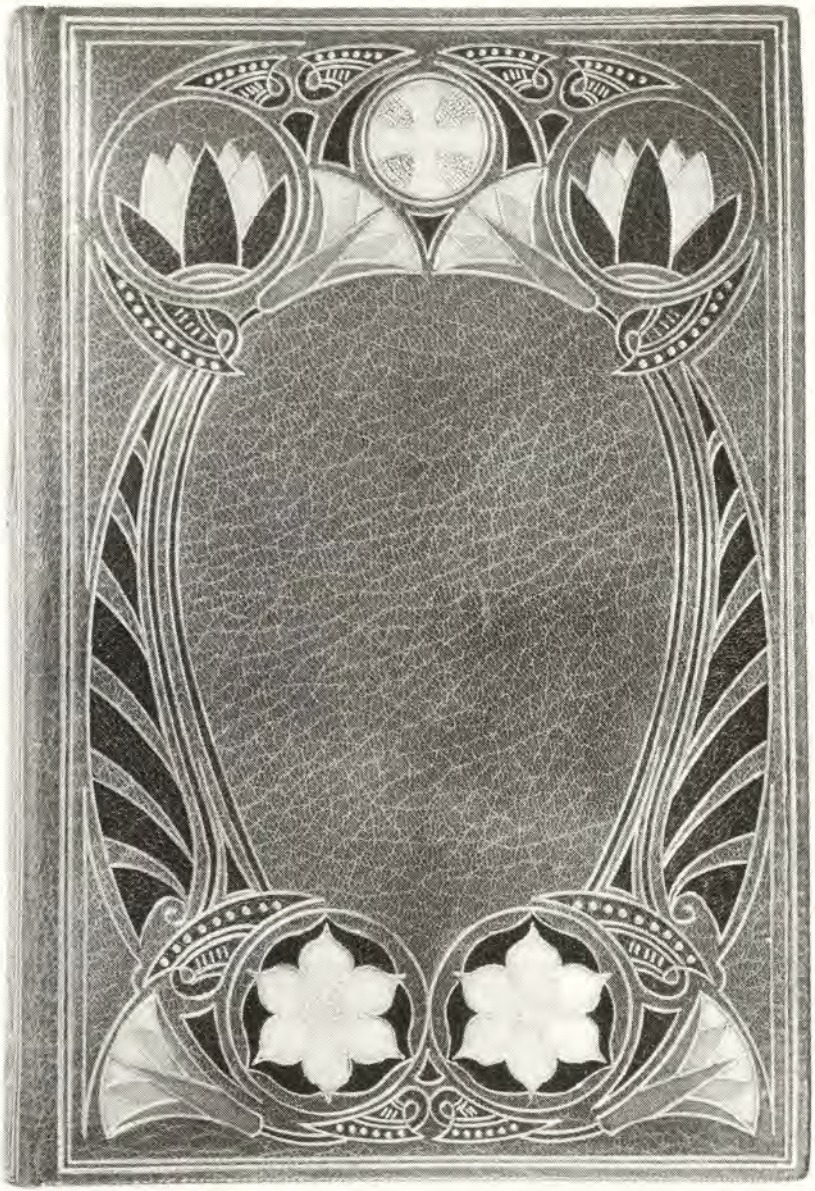
89. Reliure bruxelloise signée Charles De Samblanx, 1919. Maroquin brun mosaïqué et doré. Doublure de maroquin vert mosaïqué et doré.
Inv. n° 790.

Vitrine 12

90. Reliure bruxelloise signée Jacques Weckesser, 1916. Maroquin fauve mosaïqué et doré.
Inv. n° 306.

91. Reliure bruxelloise signée Jacques Weckesser, 1916. Maroquin tête de nègre mosaïqué et doré. Doublure de maroquin rose doré et mosaïqué.
Rel 272.

92. Reliure bruxelloise signée Jacques Weckesser, 1918. Maroquin orange mosaïqué et doré.
Inv. n° 29.410.



5. Reliure de Charles De Samblanx, 1911 (n° 87).

VITRINE 13

Raoul Warocqué aime bien sûr s'entourer d'œuvres signées par d'autres relieurs contemporains. L'un de ceux-ci, le relieur-éditeur parisien Charles Meunier, est particulièrement apprécié par le bibliophile qui acquiert une grande quantité de ses œuvres (notamment des reliures de cuir incisé, documents curieux dont la qualité esthétique est parfois contestable).

93. Reliure française de cuir incisé signée Charles Meunier, 1903.
Rel 155.

94. Reliure française signée P(étrus) Ruban. Maroquin rose mosaïqué et décoré de filets poussés ''à froid''. Vers 1890.
Inv. n° 19.924.

95. Reliure française signée M(arcellin) Lortic, 1910. Maquette d'Adolphe Giraldon. Maroquin beige, encadrement doré; garde de soie au chiffre de H. Couderc de Saint-Chamant. [Fers signés ''A. Damy, Paris''].
Rel 215.

96. Reliure française signée E. Carayon. Maroquin bordeaux avec encadrement mosaïqué. Large bordure intérieure dorée. Vers 1901.
Rel 252.

VITRINE 14

Après la première guerre mondiale, les techniques de la reliure se diversifient, les matériaux nouveaux se répandent, les styles se personnalisent. Plusieurs exemples de reliures contemporaines ont été acquis pour compléter les collections de Raoul Warocqué. Elles témoignent de la vitalité d'un art ouvert depuis toujours à la recherche et à la création.

97. Reliure signée Rose Adler, 1934. Veau beige mosaïqué. Doublure de maroquin bleu et de veau violet.
Rel 280.

98. Reliure signée Paul Bonet. Maroquin vert doré aux petits fers. Sans date (vers 1935 ?).
Inv. n° 6202 B.

99. Reliure signée P.L. Martin, 1948. Maroquin bleu nuit décoré de filets horizontaux parallèles et polychromes.
Rel 279.

100. Reliure signée Monique de Bellefroid. Maroquin noir mosaïqué.
Inv. n° 29.602.

Dépôt légal : D/1981/0451/24

Copyright by Musée royal de Mariemont, Morlanwelz (Belgium)
Imprimé en Belgique